

## **Différenciation selon le genre dans l'étude de l'intention entrepreneuriale des nouveaux diplômés : le cas des étudiants des filières professionnelles dans le Grand Nord au Cameroun**

### **Gender differentiation in the study of entrepreneurial intent of new graduates: the case of students studying in the Far North in Cameroon**

**Roukatou ABOUBAKAR, (*Chercheur, PhD en Sciences de Gestion*)**

*L@boratoire de Management et de Ressources Humaines (L@mRhu)  
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion  
Université de Ngaoundéré, Cameroun*

**Guidkaya ZAMBA, (*Chercheur, PhD en Sciences de Gestion*)**

*L@boratoire de Management et de Ressources Humaines (L@mRhu)  
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion  
Université de Ngaoundéré, Cameroun*

<b>Adresse de correspondance :</b>	L@boratoire de Management et de Ressources Humaines (L@mRhu) Faculté des Sciences Economiques et de Gestion Université de Ngaoundéré BP 454 Ngaoundéré-Cameroun Téléphone : (+237) 699 52 82 07
<b>Déclaration de divulgation :</b>	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.
<b>Conflit d'intérêts :</b>	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
<b>Citer cet article</b>	ABOUBAKAR, R., & ZAMBA, G. (2022). Différenciation selon le genre dans l'étude de l'intention entrepreneuriale des nouveaux diplômés : le cas des étudiants des filières professionnelles dans le Grand Nord au Cameroun. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 3(4-3), 673-692. <a href="https://doi.org/10.5281/zenodo.6984890">https://doi.org/10.5281/zenodo.6984890</a>
<b>Licence</b>	<b>Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND</b>

Received: June 21, 2022

Published online: August 14, 2022

## **Différenciation selon le genre dans l'étude de l'intention entrepreneuriale des nouveaux diplômés : le cas des étudiants des filières professionnelles dans le Grand Nord au Cameroun**

### **Résumé**

L'entrepreneuriat a fait l'objet de plusieurs travaux dans le domaine de la création d'entreprise. Ces travaux s'intéressent le plus souvent à l'approche genre dans la dynamique entrepreneuriale avec des insuffisances remarquables au niveau des spécificités associées aux différentes variables qui sont prises en compte dans ces études. Aussi, des insuffisances sont observées au niveau de la cible choisie, car les études antérieures s'intéressent soit des hommes, soit des femmes. Une étude conjointe dans une approche différenciée est rarement observée et pourtant, il s'agit là d'un champ de recherche à dénicher. L'objet de cet article est d'étudier l'évolution de l'intention entrepreneuriale des nouveaux diplômés dans l'enseignement supérieur en prenant appui sur une approche différenciée selon le genre. Pour y arriver, une méthodologie qualitative de type exploratoire a été menée auprès des étudiants du Grand Nord au Cameroun nouvellement diplômés dans les filières professionnelles. Des entretiens semi-directifs ont été menés à l'aide d'un guide d'entretien administré à 19 enquêtés et les résultats nous signalent que, malgré les similitudes observées çà et là en rapport avec le niveau d'étude, la filière choisie et les expériences professionnelles acquises, des discordances existent quant à l'intention de se lancer dans l'entrepreneuriat d'une part, mais aussi au passage à l'acte entrepreneurial proprement dit. Ces discordances sont analysées et les implications tant au niveau théorique que managériale sont présentées ainsi que les axes futurs de la recherche.

**Mots clés :** entrepreneuriat, approche genre, intention entrepreneuriale, expériences professionnelles

**Classification JEL :** L1 ; L25 ; O32

**Type de l'article :** Recherche empirique

### **Abstract**

Entrepreneurship has been the subject of several works in the field of business creation. This work most often focuses on the gender approach in entrepreneurial dynamics with notable shortcomings in the specificities associated with the various variables that are taken into account in these studies. Also, there are shortcomings in the target chosen, as previous studies focus on either men or women. A joint study in a differentiated approach is rarely observed, yet this is a field of research to be found. The purpose of this article is to study the evolution of the entrepreneurial intention of new graduates in higher education, using a gender-differentiated approach. To achieve this, a qualitative methodology of exploratory type was carried out among students from the Far North in Cameroon newly graduated in professional fields. Semi-directional interviews were conducted using an interview guide administered to 19 respondents and the results indicate that, despite the similarities observed in some areas in relation to the level of study, the chosen course and the professional experience acquired, there are discrepancies with the intention to start entrepreneurship, on the one hand, but also in the transition to entrepreneurship itself. These discrepancies are analyzed and the implications of both the theoretical and managerial levels are presented as well as the future axes of the research.

**Keywords :** entrepreneurship, gender approach, entrepreneurial intent, professional experiences

**JEL Classification :** L1 ; L25 ; O32

**Paper type:** Empirical research

## 1. Introduction

Depuis déjà une vingtaine d'années, l'on constate une résurgence des travaux dans le champ de l'entrepreneuriat, de la réflexion entrepreneuriale jusqu'à la conduite du projet déjà installé (Krueger *et al.*, 2000 ; Segal *et al.*, 2005 ; Tounès, 2006 ; De La Ville, 2001 ; Allen *et al.*, 2008 ; Corner et Ho, 2010 ; Gabarret et Vedel, 2015 ; Andria et Gabarret, 2017 ; Sayarh et Bennis, 2021). Ceci tient lieu du fait qu'il est mondialement admis que l'insertion socio-professionnelle des jeunes diplômés est un souci majeur des pouvoirs publics qui se tournent toujours vers la sensibilisation des jeunes à s'intéresser à l'auto-emploi par la mise en place des projets faisables, défendables et soutenables (Drennan *et al.*, 2005 ; Triandis, 2013). En effet, la promotion de l'esprit d'initiative et de créativité dans les milieux universitaires en vue de faire de l'acte d'entreprendre un plan de carrière souhaitée par les diplômés de l'enseignement supérieur est une idée primordiale qui entre dans la problématique de l'heure actuelle compte tenu du chômage accentué des jeunes diplômés.

La problématique de la réflexion entrepreneuriale est sans doute justifiée dans la mesure où les difficultés liées à l'emploi des jeunes prennent toujours le large aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays dits en voie de développement à l'intérieur desquels on trouve une masse des jeunes femmes et de jeunes hommes touchés par un chômage de longue période. De plus, l'évolution des effectifs des diplômés de l'enseignement supérieur avance de façon croissante avec une faible adaptation du contenu de la formation aux besoins réels du marché de l'emploi des jeunes en général et des jeunes diplômés nouvellement lauréats dans les filières de formation professionnelle en particulier. Ne trouvant pas une solution favorable à leur problème, ces derniers se lancent la plupart des temps dans des emplois précaires avec premier chef un problème de sous-emploi et de travail mal rémunéré. Particulièrement pour le Cameroun où l'on compte près de 20% de la population représentant des jeunes nouvellement diplômés au fil des ans, l'on trouve logique de s'interroger sur la question de l'intention entrepreneuriale, un aspect qui peut être considéré aujourd'hui comme une recette miracle ou alors un plan B pour tout chercheur d'emplois se trouvant dans la déception. Dans le Grand Nord Cameroun, le constat est encore déplorable. Dans cette zone, près de 2/3 des jeunes diplômés se trouvent dans la difficulté de s'insérer dans le monde professionnel dû à un effectif réduit d'entreprises d'une part et au manque de volonté individuelle des jeunes de se lancer dans l'auto-emploi d'autre part.

Si De La Ville (2001) et bien d'autres auteurs analysent la question de l'intention entrepreneuriale selon la désirabilité et la faisabilité, il faut noter que l'attrait envers un projet de création d'entreprise se distingue d'un individu à un autre d'une part, mais également d'un sexe à un autre d'autre part. En d'autres termes, la construction de la motivation à la création d'entreprise fait appel à des logiques individuelles innées en l'individu et dépendamment des variables telles que la famille, les amis, le type de formation choisis ainsi que le genre. Bayad et Bourguiba (2006) s'interrogent quant à eux sur la question de l'émergence de l'intention entrepreneuriale au niveau des jeunes en formation ainsi que le passage à l'acte de création d'entreprise proprement dit à la fin de la formation professionnelle. Mais, rares sont les travaux qui ont abordé cette étude à deux périodes de l'intention entrepreneuriale, c'est-à-dire avant l'obtention des diplômes et après l'obtention des diplômes. Et même si ces études existent, il y a une concentration des travaux au niveau de l'intention entrepreneuriale plutôt des étudiants en formation (Krueger et Carsrud, 1993 ; Krueger et Brazeal, 1994). Les études menées dans ce sens signalent qu'il existe une difficulté réelle des jeunes de passer à l'acte d'entreprendre malgré la disposition de l'intention entrepreneuriale lors de la formation professionnelle (Alexandre-Leclair et Redien-Collot, 2013). Qu'est-ce qui justifie ce désintéressement à l'acte d'entreprendre ? Existe-t-il une divergence d'intérêt à la création d'entreprise selon que l'individu soit homme ou femme ? Quelles sont les variables qui discriminent l'intention

entrepreneuriale d'une part et le passage à l'acte entrepreneurial d'autre part entre l'homme et la femme ?

Cette recherche a pour objet de comprendre les variables justifiant la divergence des points de vue quant à l'intention entrepreneuriale avant, pendant et après la formation des étudiants des filières professionnelles dans l'enseignement supérieur dans le but de proposer un éclairage sur l'évolution de l'intention entrepreneuriale des hommes et des femmes dans une approche différenciée. Pour y aboutir, nous débutons par la revue de la littérature en présentant les différentes approches d'étude de l'intention entrepreneuriale ainsi que les théories ayant complété cette notion. En deuxième point, nous présentons le cadre méthodologique de la recherche (le guide d'entretien, la méthode d'investigation des entretiens et le protocole permettant d'analyser les résultats). En troisième point, nous mettons en évidence les résultats de la recherche et enfin, nous discutons sur les implications de la recherche, les limites et les perspectives de la recherche.

## **2. Cadre théorique d'étude de la question de l'intention entrepreneuriale**

La notion d'intention entrepreneuriale a été appréhendée par Ajzen (1991) comme un indicateur justifiant la volonté que dispose un individu cumulé à un ensemble d'efforts qu'il se sent prêt à déployer pour surmonter les limites de l'intention entrepreneuriale et passer à l'acte entrepreneurial en question. Dans la foulée, plusieurs travaux s'inscrivent dans ce champ de recherche et notamment les théories qui sont connues de base en psychologie. En effet, l'idée générale dans cet encastrement de théorie, c'est qu'il ne faut pas perdre de vue que plusieurs facteurs peuvent intervenir dans le but prédire des comportements sociaux. Dans l'esprit général des travaux sur l'entrepreneuriat, plusieurs théories psychosociologiques ont été utilisées pour appréhender des phénomènes entrepreneuriaux et notamment : la théorie de l'action raisonnée de Ajzen et Fishbein (1980), la théorie des comportements interpersonnels de Triandis (1980), la théorie sociale cognitive de Bandura (1982) et la théorie du comportement planifié de Ajzen (1991). Cette section s'intéresse à deux aspects fondamentaux : d'abord la présentation échelonnée des différentes théories citées précédemment et ensuite, l'approche théorique de l'intégration du stéréotype genre dans l'étude de l'intention entrepreneuriale.

### **2.1. Présentation échelonnée des théories de l'intention entrepreneuriale**

Selon Lalande (1993) et Blay (2003), la notion d'intention peut être définie comme une œuvre de l'esprit d'un individu qui se donne des objectifs à atteindre ou encore des choses voulues personnellement. C'est donc une volonté individuelle développée par chaque personne au regard d'un ensemble de faits sociaux constatés et vécus par l'individu en question. Cette volonté personnelle centrée sur la créativité tient compte cependant de plusieurs facteurs, les uns contextuels et les autres psychologiques. Pour étudier le développement de l'intention entrepreneuriale, quatre théories sont intégrées dans la littérature.

#### **2.1.1. La théorie de l'action raisonnée de Ajzen et Fishbein**

La théorie de l'action raisonnée a été l'une des premières théories à étudier l'acte entrepreneurial dans une logique d'intention. Développée par Ajzen et Fishbein en 1980, cette théorie se base sur l'idée selon laquelle la compréhension des attitudes individuelles est déterminante pour la prédiction des choix développés dans un contexte social. Le raisonnement est donc tourné vers des choix qui réduisent la propension du risque et qui permettent à l'individu de disposer d'une autonomie totale en ce qui concerne le résultat de ces choix. Ici, la notion d'intention est développée dans une perspective de désirabilité et de faisabilité. Désirabilité dans le sens où l'individu est à la recherche d'une forme d'autorité et de pouvoir découlant de ses choix et de ses décisions. Cette désirabilité est en effet ce qui conduit un

individu à se tourner vers des comportements personnellement et socialement convenables telle qu'énoncée par Krueger et Brazeal (1994). Faisabilité dans la logique où l'individu se tourne toujours et dans la majeure partie des cas, vers des situations minimisant le risque et donc la probabilité de réalisation est élevée. Cette notion de faisabilité est expliquée par Bandura (1977) comme ce qui pousse un individu à considérer le comportement désiré comme ce qui relève de ses champs de compétence ou non. Appliquée à l'entrepreneuriat, la théorie de l'action raisonnée s'intéresse à l'explication du comportement entrepreneuriale par la validité du projet entrepreneurial. Ce projet est validé grâce à un raisonnement productif. Le passage à l'acte entrepreneurial est donc une action raisonnée dans la logique développée par Ajzen et Fishbein (1980).

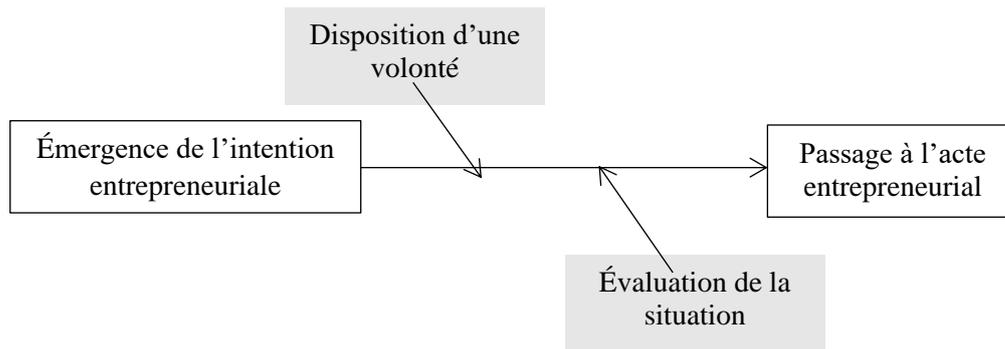
### **2.1.2. La théorie des comportements interpersonnels de Triandis**

A première vue, l'on peut penser que le processus entrepreneurial est la résultante de la seule réflexion individuelle de l'entrepreneur lui-même, mais si l'on se rapproche de près, on arrive à la conclusion selon laquelle la disposition de l'intention entrepreneuriale n'est pas l'apanage de la seule réflexion du potentiel entrepreneur. Elle est développée et justifiée par les interactions sociales qui alimentent le vécu quotidien du potentiel entrepreneur et qui le réconfortent dans ses choix. La théorie des comportements interpersonnels de Triandis (1980) s'inscrit donc dans cette logique d'interaction permanente entre le potentiel entrepreneur et son entourage. Inscrite dans le courant de la psychologie sociale, cette théorie met en évidence divers facteurs qui sont déterminants de l'intention à l'entrepreneuriat. En effet, certains comportements sociaux sont de véritables prédicteurs du métier futur d'un individu. Et dans le cadre entrepreneurial, plusieurs catégories de comportements entrepreneuriaux peuvent être déployées : le mimétisme (qui se développe lorsque des individus dans la société présentent des comportements d'éveil entrepreneurial chez les autres ou encore lorsque le projet d'entreprise d'un individu fait émerger des intentions de continuer dans la même activité chez les autres), le comportement de créativité (lorsqu'au regard des différents problèmes vécus par les individus dans un contexte, des projets entrepreneuriaux découlent pour un but commun. Cet aspect fait beaucoup plus allusion à l'entrepreneuriat social tel que défini par plusieurs auteurs tels que Zoumba (2017) ainsi que Yitshaki et Kropp (2011). Dans son application actuelle, la théorie des comportements interpersonnels est appréhendée dans une perspective d'opportunisme dans le réseautage social crée à cet effet. Ce réseautage facilite l'émergence des intentions dans l'entrepreneuriat par la simple existence des possibilités de financement des projets pour les membres du réseau social (Omoredé, 2014 ; Ghalwash et *al.*, 2017).

### **2.1.3. La théorie sociale cognitive de Bandura**

Bandura (1982) a été l'un des premiers chercheurs à inscrire le problème de l'émergence d'une intention dans une logique incrémentale prenant appui sur une double perception. Une perception dite « sociale » qui intègre les développements faits par Triandis (1980) faisant allusion au comportement interpersonnel. Une seconde perception dite « cognitive » dont l'objectif est d'intégrer des aspects relevant de la pensée, de l'émotion et de la personnalité de chaque individu dans l'action. Dans sa théorie, Bandura (1982) fait un lien entre l'émergence de l'intension entrepreneuriale et la disposition d'une capacité individuelle et personnelle à réduire le risque entrepreneurial. On retrouve également ici la notion de faisabilité du projet d'entreprise qui a été explicité dans la théorie de l'action raisonnée. En effet, l'individu disposant d'une intention entrepreneuriale essaye de faire une évaluation de cette intention en fonction des caractéristiques du contexte des situations de l'environnement dans lequel il vit selon la figure suivante ressortant des travaux de Benavent et Verstaete (2000) :

Figure 1 : Cadre sociocognitif de l'intention entrepreneuriale



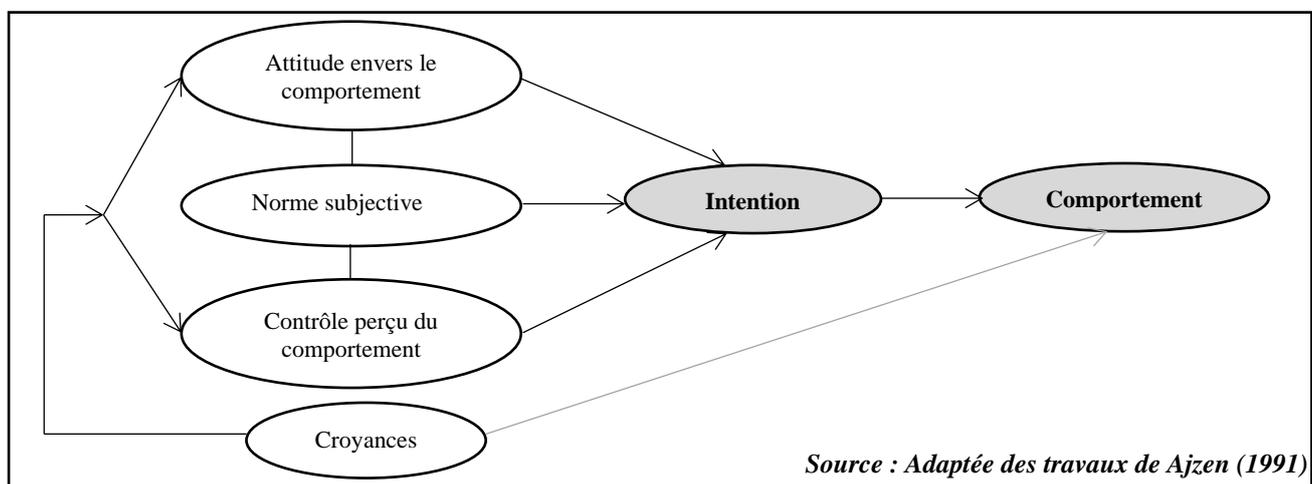
Source : adaptée des travaux de Benavent et Verstraete (2000)

Cette figure présente une vision améliorée de la théorie sociale cognitive de Bandura (1982). Cette amélioration a été faite préalablement par Benavent et Verstraete (2000) et quelques années plus tard par Verstraete (2003). Ces auteurs analysent la réussite de l'activité entrepreneuriale par la notion de congruence entre la cognition de l'individu potentiel entrepreneur et les variables qui sont dites situationnelles (découlant principalement de l'environnement de l'entrepreneur potentiel). Il en résulte l'idée selon laquelle la réussite de l'acte entrepreneurial est fonction de deux variables clés : une variable qui est liée à la prédisposition du créateur à l'imagination et à la créativité (l'émergence de l'intention est fonction de la cognition et de l'état mental) et une variable qui s'intéresse aux normes et au contexte social (le passage de l'intention à l'acte est justifié par un cadre social bien défini et bien évalué).

#### 2.1.4. La théorie du comportement planifié de Ajzen

La théorie du comportement planifié est l'œuvre du psychologue social Ajzen. En effet, pour Ajzen (1991), tout raisonnement intentionnel est un aspect psychique qui se trouve dans une interaction entre l'individu et la société. Cette théorie découle d'une précédente approche de l'intention entrepreneuriale décrite dans la théorie de l'action raisonnée où l'idée développée s'inscrivait de façon générale dans la compréhension des éléments justificatifs des comportements individuels (Ajzen et Fishbein, 1980). La notion d'intention est donc appréhendée dans cette approche du comportement planifié en termes de désirabilité et de faisabilité. Une variable de contrôle est intégrée au sein de cette théorie dans le but de mettre en évidence des aspects ne relevant pas de la volonté individuelle. Il s'agit du contrôle perçu. La figure suivante explicite les enseignements de cette théorie du comportement planifié :

Figure 2 : Présentation schématique de la théorie du comportement planifié



Source : Adaptée des travaux de Ajzen (1991)

La notion d'intention est développée et interprétée par Ajzen comme une variable mentant en évidence le désir de se lancer dans l'acte, un désir qui est alimenté par un ensemble d'efforts déployés par l'individu dans le but de matérialiser les faits. Dans cette théorie du comportement planifié, Ajzen signale que l'intention est expliquée par trois catégories d'éléments :

- La posture que l'individu adopte envers le comportement : il s'agit ici d'une attitude visant le niveau d'appréciation que l'individu disposant de l'intention peut se faire par rapport au comportement déployé. Cette appréciation peut être faite dans le sens positif ou négatif. Dans le cadre de l'intention entrepreneuriale, nous pouvons parler d'un ensemble de croyances par rapport au résultat de l'acte entrepreneurial. Ces croyances aux conséquences de l'acte entrepreneurial peuvent être énoncées selon qu'elles soient favorables ou défavorables.

- La façon dont les normes sociales sont appréhendées et perçues : cette variable renvoie à l'aspect social développé précédemment dans la théorie sociale cognitive de Bandura (1982). En effet, la disposition de l'intention entrepreneuriale ne suffit pas pour passer à l'acte entrepreneurial. Il faut tenir compte de plusieurs aspects relevant du contexte social et notamment la pression environnementale. Cette pression est exercée par l'ensemble des personnes qui comptent beaucoup pour le potentiel entrepreneur et dont les avis pourront avoir une influence favorable ou défavorable à la décision de passer ou non à l'acte entrepreneurial.

- Le niveau de contrôle que l'individu dispose : les deux variables précédentes sont complétées par la dernière qui joue en effet un rôle modérateur de l'acte d'entreprendre. Il s'agit du contrôle perçu. Cette variable a trait à la logique de faisabilité de l'acte entrepreneurial. L'individu essaye ici d'évaluer les ressources disponibles, les opportunités liées au contexte du projet, les compétences nécessaires pouvant permettre de conduire le projet. L'analyse de Ajzen entre dans la logique de validation ou non du projet. En effet, l'individu peut décider de passer à l'acte entrepreneurial, mais au regard de l'évaluation du niveau de contrôle, il se trouve obligé d'abandonner le projet, car il juge une faisabilité faible.

## **2.2. Approche selon le genre dans l'étude de l'intention entrepreneuriale**

La recherche sur le phénomène entrepreneurial en général et sur l'intention entrepreneuriale en particulier est marquée par un ensemble d'évolutions centrées sur des approches qui justifient globalement la construction de ce phénomène. C'est une évolution qui est justifiée par l'idée selon laquelle la considération de l'entrepreneur en tant que personne disposant des valeurs bien identifiables est un atout, car, un entrepreneur est un individu qui dispose d'un sens d'innovation, d'un esprit créatif et capable de capter des opportunités et à relever des défis tout en prenant des risques. En théorie, les auteurs essaient toujours de mettre en évidence une approche sexuée de l'intention entrepreneuriale. Cette approche sexuée dans la littérature a permis de faire un point des éléments justificatifs de l'intention entrepreneuriale chez les hommes et chez les femmes. D'après les travaux de Brush (1992), le sexe a un rôle très important et aisément identifiable à jouer dans des choix individuels en relation directe avec le processus entrepreneurial. À la suite de Brush (1992), Reitz et Henrekson (2000) ont mené une étude dans le cadre de la formation des étudiants sur l'incitation à l'entrepreneuriat. Ces recherches ont permis à ces auteurs de conclure que les hommes se sentent plus ouverts au questionnement des formateurs, à la participation lors de la formation et à la détermination individuelle à appliquer les enseignements développés lors de la formation. Ce comportement va conduire ces derniers à se sentir mieux outillés dans la réussite de leur projet dans n'importe quel domaine, et surtout dans le domaine de l'entrepreneuriat, un domaine qui exige des compétences au-delà d'une simple détermination individuelle. Toujours allant dans cette même logique, Ajzen (1985) et Mueller (2004) ont effectué chacun de son côté une étude sur l'entrepreneuriat en tenant compte d'une comparaison entre l'homme et la femme. Ces chercheurs ont mis en évidence l'idée selon laquelle les femmes disposent d'une faible

propension à vouloir le risque. En effet, les femmes ont une disposition innée qui cherche toujours les métiers qui ne réclament pas trop d'effort. Deux variables sont tous les temps avancées dans l'étude sexuée du processus de construction de l'intention entrepreneuriale des jeunes. La première variable concerne la prise de risque, c'est-à-dire la propension que l'individu a de pouvoir relever les défis. La deuxième variable a trait au lieu du contrôle interne. Cette deuxième variable s'intéresse à vérifier la disposition des compétences nécessaires et justifiables pour affronter les faits sociaux. Cependant, nous pouvons dire que cette perception est réductrice de la notion d'intention entrepreneuriale, car cette dernière peut être construite au regard des interactions quotidiennes telle que définie dans les travaux de Butler (2004). Pour cet auteur, pour étudier le genre, il faut le faire non seulement dans une logique comparative et de façon isolée, mais il faut également en leur considérant dans une approche conjointe. Dans chaque culture pratiquement, il faut noter que le masculin fait le féminin et également réciproquement (Butler, 2004 ; Watson et Newby, 2005).

La première partie de cette recherche nous a conduits à présenter le cadre théorique sur lequel s'inscrit notre recherche. Un cadre théorique qui s'est enrichi par un ensemble de travaux ayant abordé la notion d'intention entrepreneuriale. Nous retenons que l'intention est entendue comme un processus mental qui se développe chez un individu qui se prépare pour faire un acte donné. Cette intention est cependant fonction de plusieurs variables qui sont déterminantes pour l'action. L'objet de cette recherche est donc d'étudier ces variables dans une logique de différenciation entre l'homme et la femme, mais également dans une perspective interactionniste. Les lignes qui suivent s'intéressent donc à l'aspect empirique de la recherche. Il est abordé la démarche d'investigation méthodologique de la recherche.

### **3. Présentation du cadre méthodologique de la recherche**

Il existe un cadre méthodologique pour toute recherche scientifique. Il s'agit d'un cadre méthodologique qui conduit à la présentation d'un canevas scientifique devant guider le travail du chercheur tout au long de son étude jusqu'à la production des résultats de son enquête. Dans cette optique, notre recherche n'échappe pas à la règle. Pour arriver à la présentation de la démarche méthodologique, nous nous proposons de faire une description de la posture épistémologique utilisée dans cette recherche, de l'outil de collecte des données, de la procédure d'analyse des informations collectées.

#### **3.1. Épistémologique de la recherche et outil de collecte de données**

Il s'agit ici de définir et d'adopter une démarche de recherche en adéquation avec la nature du questionnement formulé dans la problématique. Autrement dit, de définir une position épistémologique et des méthodes de travail qui permettent d'aboutir à une recherche parfaitement discutable et falsifiable. La recherche que nous menons s'inscrit de façon logique dans une posture qualitative de type exploratoire. La problématique formulée précédemment dans le cadre de cette recherche vise à comprendre, dans une logique différenciée, l'intention entrepreneuriale des étudiants nouvellement diplômés dans les filières professionnelles au Cameroun. Nous cherchons en effet à identifier les différentes variables qui peuvent déclencher l'intention entrepreneuriale chez les étudiants, mais également, à identifier les variables qui peuvent intervenir dans la finition de projet, soit le passage à l'acte entrepreneurial. Pour compléter le cadre épistémologique développé jusqu'ici, le choix a été porté sur l'entretien de type individuel et directif.

En effet, cette recherche s'inscrit dans une perspective sociale développée dans le courant de l'interactionnisme social selon laquelle la méthodologie globale des sciences sociales est de l'ordre de la compréhension des phénomènes étudiés dans une vision globale, et ce, sans tenir compte des convictions personnelles que le chercheur peut avoir dans le champ de sa recherche

(Bronckart et al., 1996). C'est ce qui ressort de leur propos : « *Sur fond de sa pré-connaissance de l'activité humaine à laquelle il participe, le chercheur est toujours confronté à l'interprétation d'actions et de textes, au travers desquels il tente de lire les modalités d'organisation des représentations humaines, et au travers desquels il tente en conséquence de mieux se comprendre* ». Dans cette optique, il est important de considérer le lien social comme un phénomène ne faisant pas l'objet d'une définition *a priori*, c'est au travers d'échanges avec les acteurs sur le terrain que nous identifierons les variables selon le contexte. Pour reprendre les termes de Taylor (1997), l'entretien permettra de saisir les définitions / descriptions que les agents ont d'eux-mêmes, autrement dit les significations subjectives et intersubjectives qu'ils se font dans leur situation donnée. Cette descente s'est fait à l'aide d'un guide d'entretien logiquement construit et intégrant un ensemble de questions en rapport avec la problématique traitée.

La construction du guide d'entretien nous a conduits en premier lieu à définir de façon précise les objectifs de ce recueil des données. Une phase de réflexion personnelle était donc nécessaire avant sa rédaction. Lors de la rédaction de la grille d'entretien, nous avons organisé les idées autour de plusieurs thèmes que nous souhaitons traiter de manière logique et fluide, dans un souci de cohérence dans l'enchaînement des questions, mais également du discours tenu par la personne interrogée lors de l'échange. Pour ce faire, nous avons choisi de commencer par les questions d'ordre général visant à mettre en confiance l'interlocuteur, pour par la suite poursuivre avec des questions plus précises afin de recueillir les propos les plus objectifs. Globalement, trois thèmes sont abordés dans le guide d'entretien de cette recherche : le premier thème concerne le choix de carrière voulu par les étudiants lors de la formation professionnelle ; le deuxième thème a trait à l'identification des variables justifiant l'émergence de l'intention entrepreneuriale des étudiants et en dernière position, nous faisons allusion à l'intention entrepreneuriale post-formation, c'est-à-dire après l'obtention du diplôme. Ces différents thèmes sont abordés dans le guide d'entretien par quelques questions qui ont été mobilisées, question de nous rapprocher des enquêtés avec un document prêt à l'emploi.

### **3.2. Choix des enquêtés, déroulement des entretiens et méthode d'analyse du discours récolté**

La sélection de la population cible pour cette enquête qualitative a mis en évidence une question centrale pour avoir des personnes destinées à nous apporter toute l'information pertinente et nécessaire à la conduite de notre recherche : qui interroger dans le cadre de notre problématique de recherche ? Nous notons déjà à ce niveau pour ne pas perdre de vu qu'il est très important de cibler la bonne personne qui sera disponible à fournir l'ensemble des informations nécessaires pour la problématique traitée. Étant donné que notre souci majeur est d'étudier la notion d'intention entrepreneuriale en vue de comprendre comment celle-ci s'émerge et quelles sont les variables qui peuvent booster le passage à l'acte entrepreneurial, nous avons jugé nécessaire de faire recours aux étudiants qui viennent d'obtenir leur diplôme de fin de formation professionnelle. Ayant basé notre espoir sur les connaissances et les relations que nous avons dans le Grand Nord, nous avons pu obtenir un total de 19 participants pour cette phase qualitative, dont 10 étudiants et 09 étudiantes des filières professionnelles dans les instituts de formation. En ce qui concerne le déroulement des entretiens, nous précisons déjà que nous n'avons pas fixé une période dans laquelle les entretiens devraient se dérouler. Dès que l'occasion se présente, nous passons directement à l'entretien avec les étudiants en question. Les entretiens se sont déroulés suivant une logique bien précise avec le téléphone et son enregistreur vocal. Presque tous les entretiens ont été faits par appel téléphonique. Ce qui nous a permis d'anéantir la réticence et la timidité des enquêtés, choses qui sont toujours remarquables lorsque les entretiens sont menés en présentiel. Cependant, nous jugeons de fond

en comble la qualité de cette technique de collecte de données au regard des différentes interprétations faites par l'analyse de contenu.

L'analyse de contenu, comme toute autre méthode d'analyse des données, est une approche basée essentiellement sur un cadre précis avec des principes et un cheminement aussi rigoureux que possible (Mucchielli, 2006). Cet auteur rappelle que l'analyse de contenu se trouve imbriquée dans une impasse où deux contradictions se font face : rester objectif tout en inférant. Puisque toute analyse de contenu s'intéresse au signifié de la communication, il est nécessaire de clarifier les méthodes choisies afin de rester le plus objectives possible. L'analyse de contenu s'organise autour de trois phases chronologiques : la pré-analyse, l'exploitation du matériel ainsi que le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation. La pré-analyse consiste en l'étape préliminaire d'intuition et d'organisation pour opérationnaliser et systématiser les idées de départ afin d'aboutir à un schéma ou à un plan d'analyse concret pour le cheminement de la phase d'interprétation des résultats. L'exploitation du matériel et le traitement des résultats est une étape de mise en situation des entretiens et de détection de l'ensemble des idées phares et importantes pour la compréhension du problème posé par la recherche. La phase d'inférence et d'interprétation consiste à donner un sens aux différentes idées recueillies et à proposer une compréhension plus soudée du phénomène qui déclenche la recherche (Louart et Penan, 2000). La deuxième partie de cette recherche que nous venons de présenter a conduit à énoncer le cadre méthodologique sur lequel se base notre recherche. Nous y avons présenté la posture épistémologique, le guide d'entretien et son contenu, le choix des enquêtés et le déroulement de l'entretien et nous avons terminé nos propos avec le choix méthodologique dans l'analyse du discours des enquêtés. La dernière partie de cette recherche concerne la présentation des résultats. Nous allons ici utiliser les propos de ces enquêtés conduisant ainsi à « vérifier et à illustrer des théories en apportant un réservoir d'opinions et d'anecdotes » selon l'expression de Couvreur et Lehuede (2002).

#### **4. Présentation et discussion des résultats**

Cette partie de notre recherche s'intéresse essentiellement aux différentes informations que nous avons collectées lors de la descente empirique. Nous allons suivre un cheminement logique dans le cadre de l'exposition des résultats de cette recherche. Nous présentons premièrement une description des enquêtés selon leur profil. Ensuite, une présentation va être faite concernant l'ensemble des variables identifiées dans le cadre de l'émergence de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants, mais également dans le cadre du passage à l'acte entrepreneurial. Nous précisons que ces analyses vont se faire dans une logique comparative entre les étudiants et les étudiantes.

##### **4.1. Description du profil des enquêtés**

Au total, 19 entretiens ont été menés auprès des étudiants nouvellement diplômés dans les parcours professionnels des différentes institutions de l'enseignement supérieur situées dans le Grand Nord au Cameroun. Pour mieux comprendre la répartition de nos enquêtés, nous avons choisi cinq critères de description selon le profil : l'âge, le sexe, le diplôme obtenu, la filière choisie ainsi que la situation familiale. En ce qui concerne le critère « âge », nous notons que l'âge moyen de nos enquêtés tourne autour de 22 ans (21,89 ans pour être plus précis). Nous avons interrogé 9 filles et 10 garçons ayant obtenu des diplômes divers (3 étudiants ayant obtenu le Master Professionnel, 5 étudiants ayant obtenu la licence professionnelle, 9 étudiants ayant obtenu le Brevet de Technicien Supérieur et 2 étudiants ayant obtenu le Diplôme Universitaire de Technologie). Nous remarquons également que plusieurs filières sont déployées : Production Animale, Production Végétale, Entrepreneuriat Agropastoral, Génie Industrielle et Mécanique, Maintenance Industrielle et Productique, Comptabilité et Gestion des Entreprises, Ressources

Humaines, Assistant Manager, Banque et bien d'autres. Concernant la situation matrimoniale des enquêtés, nous notons 11 célibataires et 8 en couple. Ces éléments descriptifs sont présentés dans le tableau suivant :

**Tableau 1 : Description des enquêtés selon le profil**

<i>Enquêtés</i>	<i>Age</i>	<i>Sexe</i>	<i>Diplôme obtenu</i>	<i>filière</i>	<i>Situation familiale</i>
1	26	F	LIPRO	PA	En couple
2	29	M	MASTER PRO	RT	En couple
3	20	F	BTS	CGE	Célibataire
4	25	F	BTS	RH	En couple
5	23	F	DUT	MIP	En couple
6	19	M	BTS	GL	Célibataire
7	22	M	MASTER PRO	RH	En couple
8	24	M	MASTER PRO	BQ	En couple
9	26	M	LIPRO	PV	Célibataire
10	23	F	LIPRO	GLT	Célibataire
11	22	M	BTS	CO	Célibataire
12	20	F	DUT	GIM	Célibataire
13	19	F	BTS	AMA	Célibataire
14	17	M	BTS	RH	Célibataire
15	19	F	BTS	EAP	Célibataire
16	22	F	LIPRO	COMPTA	En couple
17	18	M	BTS	BA	Célibataire
18	20	M	BTS	BA	Célibataire
19	22	M	LIPRO	RH	En couple

*Source : Nos enquêtés*

#### **4.2. Réalités contextuelles des variables de différenciation de l'intention entrepreneuriale selon le genre**

La littérature sur l'intention entrepreneuriale s'est toujours intéressée à la démonstration de la place de la femme toujours en évitant le volet de l'entreprise. Ce constat nous a conduits à faire des descentes empiriques sur le terrain et sur la base de cette descente, plusieurs variables ont été collectées. Ces variables permettent en effet de faire un point sur la volonté et les réalités contextuelles en matière de volonté entrepreneuriale. Dans les lignes qui suivent, nous allons présenter deux catégories de variables qui peuvent agir comme facteur de différenciation selon le genre dans l'étude de l'intention des jeunes diplômés à l'entrepreneuriat. La première catégorie s'intéresse aux variables qui peuvent déclencher l'émergence de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants et la deuxième catégorie de variables met en évidence les variables facilitantes ou non le passage à l'acte entrepreneurial.

##### **4.2.1. Les variables liées à l'émergence de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants nouvellement diplômés**

Lors de notre descente empirique, nous avons eu à récolter plusieurs variables énoncées dans les entretiens qui peuvent permettre le déclenchement de l'intention entrepreneuriale des étudiants diplômés. Ces variables touchent à un ensemble d'aspects qui alimentent le contenu de la formation des étudiants. Il s'agit des variables suivantes : le statut professionnel des membres de la famille, les expériences passées dans les affaires, la rencontre avec les entrepreneurs lors de la formation et enfin les motivations personnelles.

###### **4.2.1.1. Le statut professionnel des membres de la famille**

Cette variable a été mentionnée à plusieurs reprises dans le cadre de nos entretiens auprès des étudiants (soit 18 occurrences pour être précis). En effet, la majorité des enquêtés se disent

toujours être appelées à suivre l'activité professionnelle des parents. Pour les hommes précisément, le statut occupé par les parents (précisément le père) est déterminant pour leur volonté à se lancer dans une activité entrepreneuriale. Ce constat ressort de plusieurs propos notamment ceux de l'enquêté 11 (2021) qui signale : « *Chaque fois que je vois mon père dans sa concentration pour ses activités personnelles, je me demande toujours qu'est-ce que je dois faire pour être comme lui. J'ai tellement envie d'être mon propre patron et de faire dans la couture professionnelle telle qu'il le fait. Il me conseille d'ailleurs tous les jours et ça me donne encore plus d'envie* ». L'enquêté 17 (2021) s'inscrit également dans cette lancée quand il parle d'une sorte « *reconversion du père dans le fils* », pour ainsi faire allusion à l'incitation entrepreneuriale du fait de l'activité du père en tant qu'entrepreneur. Les femmes par contre s'intéressent activement à l'activité exercée par la mère et celle-ci et l'entrepreneure, il y a de fortes chances que celle-ci se retrouve sur la ligne de l'entrepreneuriat. À ce constat, l'enquêtée 5 (2021) énonce les propos suivants : « *tous les jours quand je rentre du campus, ma maman m'envoie faire des ventes pour elle dans sa boutique de vêtement. Chaque fois que j'y vais, il y a en moi un fort besoin de faire également dans la vente de vêtement de type haut de gamme. Elle est très autonome ma mère. Elle s'adresse rarement à mon père pour quelque souci que ce soit, elle se bat elle-même et refuse en fait d'être dépendante des autres. C'est ce dont j'ai envie également* ». Nous voyons ici que l'émergence de l'intention entrepreneuriale tient compte du désir d'autonomie individuelle des femmes dans le cadre de leur foyer. Les étudiants qui ont donc un parent entrepreneur aura toujours tendance à appliquer du mimétisme, les hommes dans le but de poursuivre la trajectoire du papa et les femmes dans le but de conserver de l'autonomie comme le fait la maman entrepreneur. Chez les femmes, l'entrepreneuriat est beaucoup plus analysé en termes de capitalisation du pouvoir de décision dans la famille. À ce propos, l'enquêtée 13 (2021) affirme : « *Mon papa parle très peu bizarrement à ma maman parce qu'il sait que certaines décisions dans la famille, c'est la maman qui prend. C'est ma maman qui s'occupe de nous grâce à son activité. Je dois être comme ma maman* ».

#### **4.2.1.2. Les expériences passées dans les affaires**

Les expériences passées dans les affaires constituent aussi des déclencheurs de l'intention entrepreneuriale des étudiants. En effet, on rencontre des étudiants qui, dans le cadre de leur formation professionnelle, sont appelés à faire des projets et des travaux pratiques qui répondent précisément aux besoins du marché. À la fin de leur formation, ils se retrouvent intéressés à se lancer dans ces affaires qui étaient faites dans le cadre des travaux pratiques, surtout si cette activité rapporte mieux que dans le cadre d'un emploi direct. Ces expériences vécues dépendent du type de formation et de la filière choisie. Pour les étudiants formés en agronomie ou dans les filières technologiques, le besoin d'insertion en auto-emploi est grand, mais également, les femmes sollicitent plus l'entrepreneuriat dans les produits alimentaires. Les hommes par contre expriment beaucoup plus une intention entrepreneuriale dans le domaine de la technologie. Dans cette logique, les propos de l'enquêtée 15 (2021) et étudiante en Entrepreneuriat Agropastorale sont intéressants. Cette dernière affirme : « *depuis le début de ma formation, j'ai vraiment aimé les applications pratiques que nous faisons en classe. J'ai eu maintes fois à fabriquer du jus et à appliquer ces méthodes de conservation pour éviter de courir de gauche à droite lorsque les besoins se font ressentir. Les litres de jus que nous avons fabriqués m'ont permis d'avoir une source de revenu à chaque fois qu'on faisait des TP. Je pense que s'il faut faire l'entrepreneuriat, je ne ferais que ce que j'ai appris* ». Ces propos sont également exprimés par l'enquêtée 1 (2021) qui a obtenu une licence professionnelle en Production Animale. Elle affirme : « *depuis le bas âge, j'ai toujours aimé faire de l'élevage. C'est même ce qui a justifié le choix de la Filière Entrepreneuriat pour terminer dans la production animale. En effet, j'ai toujours eu l'intention d'ouvrir une ferme agropastorale* ». Ce qui n'est pas globalement la considération des étudiants qui sont également formés dans les mêmes

parcours. L'enquêté 9 (2021) et diplômé en production végétale en est un exemple palpable, car il affirme « *toutes les techniques que nous avons apprises à l'école va me permettre de les mettre en application dans le cadre d'un emploi formel. Je n'ai jamais pensé ouvrir une entreprise. Je pense plutôt à travailler pour le compte d'une ONG qui fait dans l'environnement. C'est ce que je cherche.* »

#### **4.2.1.3. La rencontre avec les entrepreneurs lors de la formation**

Le parcours professionnel met en évidence une liaison entre les théoriciens et les praticiens. Et beaucoup d'enquêtés mettent en évidence l'idée selon laquelle ce sont les expériences vécues par les entrepreneurs dans des séances avec les étudiants qui déclenchent l'esprit entrepreneurial. En effet, si les étudiants sont en face d'un entrepreneur qui a réussi dans sa carrière, alors, ceux-ci seront intéressés à l'activité entrepreneuriale. Aussi, la naissance de l'intention entrepreneuriale va dépendre du genre de l'entrepreneur en face. Si c'est une femme entrepreneur qui a réussi dans sa carrière, les femmes seront peut-être attirées par le projet entrepreneurial en question, mais les hommes le seront encore plus, car le succès de la femme va conduire à se questionner de la sorte : « *si une femme est arrivée jusqu'à ce niveau, pourquoi pas moi ?* » (L'enquêté 8, 2021 et titulaire d'un Master Professionnel dans le domaine bancaire). En effet, l'homme est toujours de nature à surpasser l'autre et dans le cadre entrepreneurial, « *Je ne peux pas voir les autres mettre en place un projet qui réussit, surtout si c'est une femme et je reste sans me donner à fond. Si cette femme a réussi, je pense que ça va éveiller l'esprit de tous les hommes. Demandez si vous voulez à n'importe quel homme, il vous dira la même chose* » poursuit-il. Pour la femme par contre, l'esprit entrepreneurial va naître en fonction de la lourdeur ou non du projet défendu par l'entrepreneure devant elle. « *Vous ne pouvez pas me demander par exemple d'avoir une intention pour quelque chose que je vais souffrir tellement dans le processus de mise en œuvre. Il faudra de la magie pour que je le fasse. Si cette femme a réussi, c'est certainement par l'appui de différentes personnes. Ou alors, elle-même, elle aime faire souvent les défis. Mais moi, non* » nous signale l'enquêté 4 (2021) titulaire d'un BTS en ressources humaines. D'un autre côté, s'il s'agit d'un homme entrepreneur qui est invité par l'établissement dans le but de partager les expériences avec les étudiants, ce sont les hommes qui seront plus motivés ^par la volonté de s'intéresser à l'entrepreneuriat. Rare sont les femmes qui trouveront un intérêt particulier par rapport au projet entrepreneurial de cet homme. « *Que les hommes s'intéressent au projet des hommes et les femmes au projet des femmes. C'est tout. Mais les femmes peuvent s'intéresser au projet des hommes. Il suffit seulement que ce projet soit porteur de valeur féminine* » affirme l'enquêté 16 (2021) titulaire d'une licence professionnelle en comptabilité.

#### **4.2.1.4. Les motivations personnelles**

La motivation personnelle a été identifiée parmi les variables qui conduisent à créer de l'intention à l'entrepreneuriat chez les étudiants. Cette variable a été prononcée à plus de 12 occurrences et une perception contrariée a été observée lors de nos entretiens. En effet, la disposition d'une motivation personnelle est tellement observée chez les hommes que chez les femmes. Les étudiants sont motivés par l'idée qu'ils seront leur propre patron et qu'ils n'auront à recevoir des ordres de qui que ce soit dans le cadre de l'exercice de leur fonction. C'est ce qui ressort des propos de l'enquêté 2 (2021) titulaire d'un master professionnel en Réseaux et Télécommunications pour qui : « *parfois on se lance dans l'entrepreneuriat parce qu'on veut pouvoir gérer sa vie personnellement que ce soit au travail et même avec les employés. Personne ne va venir vous dire quoi que ce soit. C'est ce qui motive en fait dans l'entrepreneuriat. Et moi-même depuis que je me suis inscrit à l'Université, l'objectif que j'avais c'était de pouvoir travailler pour mon propre compte.* » Pour d'autres encore, il s'agit

ici d'une question d'autonomie individuelle et c'est dans ce regard qu'intervient l'enquêté 6 (2021) titulaire d'un BTS dans le domaine du Génie Logiciel quand il affirme « *Moi je n'ai jamais aimé travailler pour quelqu'un d'autre. J'ai toujours aimé être autonome, de gérer ma vie comme je veux et de faire tout comme bon me semble sans avoir à faire à qui que ce soit dans le cadre de mes activités.* » Cette motivation par contre n'a pas été exprimée par les étudiantes qui ont été enquêtés dans le cadre de cette recherche. On peut donc conclure que la motivation personnelle à l'entrepreneuriat ne concerne que les hommes.

Nous avons présenté succinctement les variables qui sont concernées dans le cadre de l'émergence de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants. Ces variables ont été analysées dans une logique de différenciation entre l'homme et la femme. Nous avons constaté que les hommes ont plus de la motivation à disposer de l'intention entrepreneuriale au regard des situations qui sont explicitées dans les propos. Dans les lignes qui suivent, nous allons nous intéresser aux variables qui peuvent être avancées dans le cadre du passage à l'acte entrepreneurial. Ces variables seront analysées également dans une optique différenciée.

#### **4.2.2. Les variables liées au passage à l'acte entrepreneuriale post-formation**

Selon plusieurs travaux dans le champ de l'entrepreneuriat, disposer de l'intention entrepreneuriale ne détermine pas toujours le passage à l'acte entrepreneurial. Aussi, l'absence d'une intention entrepreneuriale ne détermine pas également l'absence du passage à l'acte entrepreneurial. En effet, plusieurs étudiants ont signalé vraiment avoir de l'engouement pour s'intégrer dans le cadre entrepreneurial lors de leur début de formation, mais après l'obtention des diplômes, ces derniers se retrouvent en train d'abandonner cette idée d'entreprendre. D'un autre côté également, certains enquêtés ont signalé n'avoir jamais eu une intention de créer une entreprise, mais aujourd'hui, après leur formation, ils se trouvent déjà sur la route de l'entrepreneuriat. Notre descente empirique nous a permis d'identifier plusieurs variables qui agissent dans ce sens : l'âge, le poids des convenances, la disposition d'une confiance en soi, la situation matrimoniale, le soutien de la famille, la peur du chômage.

##### **4.2.2.1. L'âge et le passage à l'acte entrepreneurial**

L'âge a été énoncé comme un déclencheur de l'acte entrepreneurial après la formation professionnelle. Comme nous l'avons dit précédemment, il ne s'agit pas seulement de disposer de l'intention entrepreneuriale pendant la formation avant de passer à l'acte après la formation. Il faut également savoir que parfois, l'intention à l'entrepreneuriat peut être déclenchée directement après la formation sous le poids de l'âge. Nous savons en effet qu'avec l'âge, il est difficile pour les hommes d'accepter de rester plusieurs années avant que la chance ne se présente pour pouvoir obtenir l'emploi, il est donc très important à ce niveau de se lancer dans l'auto-emploi en attendant que les choses changent. « *En effet, être un gars valide te responsable est n'est-ce pas ce qui pousse aujourd'hui les gens à tout faire pour être utile après la formation. Tu ne dois pas cas mêmes être un titulaire du Master professionnel comme moi et tu es un homme valide, mais tu attends encore que les parents ou n'importe qui fasse quelque chose pour toi. C'est vraiment se ridiculiser soi-même, je me dis. Avec l'âge et le temps qui passe rapidement, je me dis qu'il faut trouver rapidement quoi faire pour être responsable* » nous dit l'enquêté 2 (2021), 29 ans et titulaire d'un master professionnel en réseau et télécommunications. Les femmes par contre n'ont pas cette pression de l'âge, car elles se disent que le plus important après l'école, c'est d'abord se trouver un mari et le reste, il n'y a pas trop de souci. Les propos de l'enquêtée 4 (2021), 25 ans et titulaire d'un BTS en ressources humaines nous en disent mieux : « *je n'ai jamais eu de souci pour l'âge parce que pour moi, le plus important c'est de trouver un mari. Le reste ce n'est pas du tout un problème. Si tu trouves par exemple un bon mari, celui peut t'aider même à trouver tous les moyens possibles pour*

*lancer ton business. Pour moi, l'âge n'a aucun effet sur le besoin de créer l'entreprise ou non. J'ai ma licence, j'attends le travail et je me suis mariée, c'est le plus important. »*

#### **4.2.2.2. La peur du chômage et le passage à l'acte entrepreneurial**

Cette variable a été prononcée à maintes reprises par nos enquêtés comme un facteur pouvant booster le passage à l'acte entrepreneurial. Si pour les femmes la recherche d'une insertion socioprofessionnelle, soit par l'emploi direct ou alors par l'auto-emploi, n'est pas une nécessité accrue pendant la formation, pour les hommes, il faut tout faire pour se trouver quelque chose à faire en vue d'être un homme responsable et de subvenir aux besoins de la famille. En effet, les femmes se disent toujours que la recherche d'une possibilité d'intégrer le foyer compte le plus. C'est le contenu des propos de l'enquêtée 19 (2021) titulaire d'une licence professionnelle en ressources humaines : « Étant donné que c'est le mari qui doit s'occuper de la famille, c'est à lui que revient le devoir de chercher un emploi ou alors de se créer une activité professionnelle. Il peut également se créer un emploi qu'il peut appeler plan B au cas où l'emploi n'est pas obtenu. Mais de mon côté, jusqu'à preuve du contraire, c'est l'homme qui se doit de répondre aux besoins de la famille. Moi je peux attendre jusqu'au moment où le temps de Dieu arrive pour l'obtention de l'emploi, peu importe la structure. » Ce constat est également fait dans une logique de différenciation entre les individus en couple et les célibataires selon le genre. En effet, les femmes en couple et étudiantes nouvellement diplômées n'ont pas cette pression de la recherche d'emploi parce qu'elles n'ont peur de rien. Ce qui n'est pas le cas pour les étudiants en couple qui doivent en réalité gérer deux soucis : d'abord un souci qui est lié aux problèmes de la famille et un autre souci sont ceux de la recherche de l'emploi après la formation professionnelle. Les propos de l'enquêté (2021) sont remarquables à ce constat : « *La seule chose qui me fait peur actuellement c'est le chômage après l'école. Je suis avec une femme à la maison. Je me trouve obligé d'ouvrir quelque chose pour éviter de me retrouver dans les problèmes qui ne vont jamais finir. Et une chose que je déteste c'est de courir de gauche à droite pour trouver de quoi manger et pourtant même ceux n'ont jamais fait l'école se trouve en train de faire une activité créée par eux* ».

#### **4.2.2.3. Le soutien du conjoint et de la famille**

En ce qui concerne cette variable identifiée lors de l'entretien, nous remarquons que le besoin de soutien (sous tous ses angles) est toujours l'idéal attendu par l'ensemble des individus dans le cadre de cette recherche. C'est un des facteurs qui peut booster la volonté de passer à l'acte entrepreneurial pour des individus disposant d'une intention à faire de l'entrepreneuriat. Particulièrement pour les femmes, si elles disposent d'une intention de faire dans les affaires, elles se sentent tellement concernées par des conseils qu'elles peuvent recevoir des proches. D'un autre côté, lorsque la femme est mariée, elle est plus apte à se lancer dans l'entrepreneuriat lorsque l'activité convient au mari et lorsque celui-ci est prêt à la soutenir dans son idée. C'est la synthèse des propos de l'enquêtée 8 (2021) titulaire d'un master professionnel dans le domaine bancaire : « *il ne faut pas perdre de vu que le choix du projet entrepreneurial puisse changer en fonction de la convenance du mari. Moi par exemple, lorsque j'entrais à l'Université, je me disais globalement que s'il faut que je fasse dans la création d'entreprise, je ferais plus dans l'hôtellerie ou la finance. Mais mon mari m'a dit que lui, il n'est pas intéressé par ces projets. Il m'a plutôt conseillé de faire dans la vente de prêt-à-porter. Vous voyez, la convenance du mari peut fortement jouer sur la volonté ou non de poursuivre l'acte entrepreneurial.* » En ce qui concerne les hommes, ces derniers ont souvent cet engouement de foncer dans le besogne et se disent toujours prêts à avancer malgré les échecs. Les hommes ont donc peu besoin de soutien que les femmes quand il s'agit d'accompagnement de la famille. L'enquêté 18 (2021) titulaire d'un BTS abonde dans cette lancée lorsqu'il signale : « *j'ai*

*toujours eu la volonté de me lancer souvent dans mes affaires parce que dans tous les cas, attendre compter sur les autres va toujours ralentir les activités. Il faut également savoir que les gens qui vous soutiennent quand il s'agit d'une affaire seront toujours les premiers à vous verser devant les autres. C'est ce qui me pousse à refuser de compter sur les autres pour me lancer dans mes affaires. »*

#### **4.2.2.4. La disposition d'une confiance en soi**

Une des variables qui a également été prononcée par les enquêtés c'est la disposition d'une confiance en soi. Cette variable distingue l'homme et la femme dans le passage à l'acte entrepreneurial (avec plus de 26 occurrences). Au regard des entretiens effectués, nous avons pu constater que la femme est toujours de nature à avoir une faible confiance en soi et même une peur de ne pas réussir dans les affaires. 4 femmes enquêtées (dont 3 mariées et 1 célibataire) signalent la force de la confiance en soi dans la construction de l'intention entrepreneuriale et surtout dans le passage de l'intention à l'acte entrepreneurial. En effet, la confiance des femmes est toujours à mettre en lien avec le soutien d'autrui alors que l'homme dispose une confiance en soi innée qui lui pousse à agir. L'enquêtée 10 (2021) titulaire d'une licence professionnelle en gestion logistique et transport considère cet aspect dans ses propos : *« en matière de la création d'entreprise, il faut savoir que disposer d'une confiance en soi ne suffit pas pour avoir la force de passer à l'acte entrepreneurial. C'est un terrain très complexe qui nécessite plus que la confiance. Je le dis parce que je ne peux même imaginer me lancer dans cette affaire tant que je ne suis pas sûre d'être accompagnée par quelqu'un qui s'y connaît bien. »* Pourtant, l'enquêté 2 (2021) titulaire d'un master professionnel en réseaux et télécommunications considère la disposition d'une confiance personnelle comme un élément très important et central dans la réussite d'un projet entrepreneurial. *« Si toi-même tu n'as pas confiance de te lancer dans un projet qui va réussir, qui penses-tu devra croire en ton projet. Les gens aiment souvent te voir en action pour comprendre que tu sais où tu vas. La confiance pour moi, c'est même le premier élément à mettre en avant quand on veut s'intéresser à un projet concernant l'entrepreneuriat »* dit-il pour conclure ses propos.

Les différentes variables qui sont mises en avant dans le cadre de cette recherche permettent de mieux comprendre l'émergence de l'intention entrepreneuriale et également le passage à l'acte entrepreneurial. Ces variables ont été développées par nos enquêtés et il en ressort que la réussite d'un projet entrepreneurial doit prendre en compte plusieurs cadres et la perception de ces différents cadres d'analyse varie selon que l'individu interrogé soit un homme ou une femme. Il est donc important de prendre en compte toutes ces variables si l'on veut mieux concevoir la différence entre l'homme et la femme dans le choix d'un projet de création d'entreprise.

## **5. Discussion**

Les résultats de notre étude mettent en évidence plusieurs variables justifiant l'intention entrepreneuriale dans la population camerounaise étudiante. Ces variables sont considérées comme des déclencheurs de l'intention entrepreneuriale pour les unes et des déterminants du passage à l'acte entrepreneurial pour les autres. En effet, plusieurs travaux construits autour de l'intention entrepreneuriale signalent la faible volonté des femmes à s'intéresser à la question entrepreneuriale (Bruyat, 2001 ; Mueller, 2004 ; Boissin et al., 2007 ; Langowitz et Minniti, 2007 ; Manev et Manolova, 2010). Avec le bouleversement du monde de l'emploi et des mutations économiques et socioculturelles ça et là, nous avons pu trouver que l'inquiétude face à la recherche de l'emploi touche aujourd'hui aussi bien la population masculine que féminine. Les femmes qui, auparavant, cherchaient plus à éviter l'acte entrepreneurial par conviction que c'est un terrain glissant se trouvent de nos jours préoccupés par l'insertion dans les métiers

qu'on appelle dans le langage courant « le plan B ». Nous parvenons à justifier, au regard des variables trouvées, premièrement que la question de la question de la différenciation de l'intention entrepreneuriale selon le genre tient compte de plusieurs catégories de variables qui doivent être étudiées conjointement et non de façon disparate telle que l'on fait plusieurs chercheurs (Moreau, 2006 ; Allen *et al.*, 2008 ; Hernandez et Marco, 2006 ; De La Ville, 2001 ; Bruyat, 1994 ; Fayolle, 2002 ; Radu et Redien-Collot, 2008 ; Du Reitz et Henrekson, 2000) et deuxièmement qu'il s'agit de plusieurs variables qui parfois ne dépendent même pas de l'individu qui dispose de l'intention à l'entrepreneuriat telle que développée par Ajzen (1991) dans la logique de contrôle perçu. Cette recherche complète ainsi les travaux mentionnés précédemment, car la préoccupation entrepreneuriale est approximativement partagée entre les individus selon le genre, mais aussi que des variables contextuelles peuvent également être prises en compte et non seulement les variables individuelles.

## 6. Conclusion

L'objet de ce travail était d'identifier les variables conduisant à une étude différenciée de l'intention entrepreneuriale en prenant une approche selon le genre. En effet, plusieurs travaux ont essayé de comprendre les motifs qui justifient l'émergence de l'intention entrepreneuriale et dans la plupart de ces travaux, il est toujours justifié l'idée selon laquelle les femmes auraient une faible volonté à se lancer dans l'activité entrepreneuriale. Une telle conclusion n'est plus de nos jours d'actualité, car, les variables qui ont été avancées pour justifier ces propos étaient plus centrées sur le caractère de la femme connu de tous (la faiblesse d'esprit, la souplesse, la peur du risque et bien d'autres caractères encore). Aujourd'hui, nous trouvons des femmes qui sont déterminées et qui réussissent dans les affaires mieux que les hommes. Ce constat remet en cause les premières études sur l'entrepreneuriat et met en évidence le passage d'un monde des affaires à dominance masculine à un monde des affaires dont l'idée phare est la construction d'une activité professionnelle partagée et l'anéantissement de l'oisiveté chez la femme.

Notre recherche présente plusieurs implications qu'il est important de préciser. D'abord aux acteurs de l'enseignement supérieur au Cameroun, nous conseillerons premièrement la mise en place d'un dispositif permettant d'assurer une liaison entre les étudiants en formation et les professionnels qui sont des propriétaires d'entreprise. Ces derniers viendront faire un partage d'expériences et rassurer les étudiants ayant une intention d'entreprendre à la fin de leur formation que parfois, le simple fait d'oser peut-être à l'origine d'un grand succès entrepreneurial. Cette rencontre productive entre les professionnels et les étudiants peut être également à l'origine de l'émergence de nouvelles intentions entrepreneuriales chez les étudiants. Deuxièmement, nous conseillons à tous les enseignants de motiver les étudiants et les étudiantes à l'entrepreneuriat lors de leur passage en salle de cours, car, nous le savons bien, un conseil donné par un enseignant est toujours la bienvenue pour les étudiants et surtout si l'enseignant en question s'est lui aussi lancé dans l'entrepreneuriat. Sur le plan sociétal, cette étude permet de dénouer certaines ambiguïtés sur le rôle de la femme dans la société et faire émerger un nouveau modèle de vie pour les femmes, car il y a ici une forte augmentation du courage dans la négociation sur les responsabilités au foyer pour les mariées comme le signale Cockburn (1998). Sur le plan purement théorique, cette étude met en évidence plusieurs variables qui pourront compléter les travaux antérieurs et les travaux futurs dans le cadre de la recherche sur les stéréotypes de genre et l'intention entrepreneuriale. De nouvelles variables sont aujourd'hui à intégrer dans la littérature concernant la réflexion sur l'intention entrepreneuriale.

Les apports sont cependant à prendre en compte avec une certaine curiosité. En effet, la limite principale de cette recherche concerne le choix des étudiants interrogés. Ce choix s'est tourné uniquement vers des étudiants et étudiantes des filières professionnelles dans le Grand Nord.

La généralisation sur les étudiants au Cameroun n'est pas donc totalement possible, car le contexte de l'emploi au Grand Nord n'a aucunement un lien avec celui des autres régions et surtout au Littoral et au Centre où la majeure partie des activités économiques s'y trouvent. Une autre faiblesse de cette recherche est celle de la limitation de notre analyse sur les aspects qualitatifs puisque l'idée de départ était d'identifier les variables qui permettent d'étudier l'intention entrepreneuriale des étudiants diplômés selon le genre. Une étude quantitative de ces variables via des hypothèses auprès d'un grand échantillon conduirait peut-être à un résultat plus probant. Nous disons cependant que malgré les limites constatées, cette recherche ne perd pas tout son contenu, car on peut y trouver des ouvertures pour les chercheurs dans le domaine de l'entrepreneuriat suivant le genre.

Plusieurs études peuvent être faites dans les perspectives de prolongement de cette recherche. Cette étude a été menée à un moment où le monde entier parcourt une période de récession économique due à la présence de la pandémie à Coronavirus. Il n'est donc pas étonnant d'observer cette grande volonté des étudiants à s'intéresser à l'activité entrepreneuriale pour éviter le chômage, le marché du travail étant difficile à affronter. Il serait donc important d'étudier la stabilité des variables identifiées dans le cadre de cette recherche dans une approche longitudinale pour comprendre l'évolution de ces dernières. Une autre perspective serait d'étudier dans une perspective comparative l'intention entrepreneuriale des étudiants dans les institutions privées de l'enseignement supérieur (IPES) et dans les Universités d'État en prenant en compte la méthode de formation comme variable modératrice. Aussi, des études peuvent être menées pour tester la validité de nos variables identifiées dans le cadre de cette recherche dans une approche quantitative avec un grand nombre d'enquêtés dans le but d'étudier la fiabilité de ces variables auprès de cet échantillon.

## Références

- (1) Ajzen I. (1991), "The theory of planned behavior", *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, Vol. 50, n° 2, pp. 179–211.
- (2) Ajzen I. et Fishbein M. (1980), "Understanding attitudes and predicting social behavior". Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- (3) Alexandre-Leclair L. et Redien-Collot R. (2013), « L'intention entrepreneuriale des femmes : le cas de l'Egypte », *Revue Internationale PME*, Vol. 26, n° 1, pp. 93-116.
- (4) Allen E., Elam A., Langowitz N. et Dean M. (2008), *GEM 2007 Report on Women and Entrepreneurship*, <http://www.gemconsortium.org/docs/download/281>.
- (5) Andria A. et Gabarret I. (2017), « Mères et entrepreneures : étude de la motivation entrepreneuriale des mampreneurs françaises », *Revue Internationale PME*, Vol. 30, n° 1, pp. 155- 181.
- (6) Bandura A. (1982), "Self-efficacy mechanism in human agency", *American Psychologist*, Vol. 37, pp. 122–147.
- (7) Bayad M. et Bourguiba M. (2006), « De l'universalisme à la contingence culturelle : Réflexion sur l'intention entrepreneuriale », 8<sup>e</sup> Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME, 25-27 octobre 2006,
- (8) Benavent C., Verstraete T. (2000), « *Entrepreneuriat et NTIC - construction et regeneration du Business-model* », In Verstraete T. (ed), *Histoire d'entreprendre-les réalités de l'entrepreneuriat*, Paris, Management et Société.
- (9) Boissin J-P., Chollet, B., Emin S. (2007). Les croyances des étudiants envers la création d'entreprise : Un état des lieux, *Revue Française de Gestion*, Vol. 11, pp. 25-43.
- (10) Bronckart J. P. (1996), « *Activité langagière, texte et discours : pour un interactionnisme socio-discursif* », Edition Lausanne : Delachaux et Niestlé.

- (11) Bruyat C. (2001), « Créer ou ne pas créer ? Une modélisation du processus d'engagement dans un projet de création d'entreprise », *Revue de l'entrepreneuriat*, 1(1), 25-42.
- (12) Cockburn C. (1998), *The space between us: Negotiating gender and national identities in conflict*, Londres, Zed Books Ltd.
- (13) Corner P. D., et Ho M. (2010), « How opportunities develop in social entrepreneurship », *Entrepreneurship theory and practice*, Vol. 34, n° 4, pp. 635-659.
- (14) De La Ville D. I. (2001), « L'émergence du projet entrepreneurial : apprentissages, improvisations, irréversibilités », *Revue de l'entrepreneuriat*, Vol. 1, n° 1, pp. 43-60.
- (15) Drennan J., Kennedy J. et Renfrow P. (2005), "Impact of childhood experiences on the development of entrepreneurial intentions", *International Journal of Entrepreneurship and Innovation*, Vol. 6, n° 4, pp. 231-238.
- (16) Du Reitz A. et Henrekson M. (2000), Testing the Female Underperformance Hypothesis, *Small Business Economics*, Vol. 14, n° 1, pp. 1-10.
- (17) Fayolle A. (2002), Insights to research on the entrepreneurial process from a study of perceptions of entrepreneurship and entrepreneurs, *Journal of Enterprising Culture*, Vol. 10, n° 4, pp. 257-285.
- (18) Gabarret, I. et Vedel B. (2015), Pour une nouvelle approche de la motivation entrepreneuriale, *La Revue des Sciences de Gestion*, Vol. 271, n° 1, pp. 13 - 34.
- (19) Ghalwash, S., Tolba, A., et Ismail, A. (2017), "What motivates social entrepreneurs to start social ventures ?", *Social Enterprise Journal*, Vol. 13, n° 3, pp. 268-298.
- (20) Hadjimanolis A. et Poutziouris P. (2011), "Family business background, perceptions of barriers, and entrepreneurial intentions in Cyprus", *International Journal of Entrepreneurial Venturing*, Vol. 3, n° 2, pp. 168-182.
- (21) Hernandez E-M et L. Marco (2006), *Entrepreneuriat et décision : de l'intention à l'acte*, Paris, Eska.
- (22) Krueger N. F. et Brazeal D. V. (1994), « Entrepreneurial potential and potential entrepreneurs », *Entrepreneurship Theory & Practice*, Vol. 18, n°3, pp. 91-104.
- (23) Krueger N. F. et Carsrud A. L. (1993), "Entrepreneurial intentions: applying the theory of planned behavior", *Entrepreneurship and Regional Development*, Vol. 5, n° 4, pp. 315-330.
- (24) Krueger N. F., Reilly M. D. et Carsrud A. L. (2000), "Competing models of entrepreneurial intentions", *Journal of Business Venturing*, Vol. 15, n° 5 et 6, pp. 411-432.
- (25) Langowitz N. et Minniti M. (2007), The entrepreneurial propensity of women, *Entrepreneurship: Theory and Practice*, Vol. 31, n° 3, pp. 341-364.
- (26) Manev I. et Manolova T. (2010), Entrepreneurship in transitional economies: review and integration of two decades of research, *Journal of Developmental Entrepreneurship*, Vol. 15, n° 1, pp. 69-93.
- (27) Moreau R. (2006), Quelle stabilité pour l'intention entrepreneuriale ? 8e Congrès Internationale Francophone en Entrepreneuriat et PME, 25-27 octobre 2006.
- (28) Mueller S. L. et Dato-On M. C. (2008), Gender-role orientation as a determinant of Entrepreneurial self-efficacy, *Journal of Development Entrepreneurship*, Vol. 13, n° 1, pp. 3-20.
- (29) Omoredé, A. (2014), "Exploration of motivational drivers towards social entrepreneurship", *Social Enterprise Journal*, Vol. 10, n° 3, pp. 239-267.
- (30) Radu M. et Redien-Collot R. (2008), The social Representation of Entrepreneurs in the French Press: Desirable and Feasible Models, *International Small Business Journal*, Vol. 26, n° 3, pp. 259-298.

- (31) Sayarh I., et Bennis K. (2021), « La motivation entrepreneuriale sociale », *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics (IJAFAME)*, Vol. 2, n° 5), pp. 227-240.
- (32) Segal G., Borgia D. et Schoenfeld J. (2005), "The motivation to become an entrepreneur". *International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research*, Vol. 11, n° 1, pp. 42–57.
- (33) Tounés A. (2006), « L'intention entrepreneuriale des étudiants : le cas français », *La Revue des Sciences de Gestion : Direction et Gestion*, Vol. 41, n° 219, pp. 57–65.
- (34) Triandis H. C. (1980), "Values, Attitudes, and Interpersonal Behavior", *Nebraska Symposium on Motivation*, University of Nebraska Press, Lincoln, (1980).
- (35) Yitshaki, R., et Kropp, F. (2011), "Becoming a social entrepreneur: understanding motivations using life story analysis", *International Journal of Business and Globalisation*, Vol. 7, n° 3, p. 319.
- (36) Zoumba, N. B. (2017), Des motivations par nécessité et par opportunité aux comportements des entrepreneurs, In 26<sup>ème</sup> 5 Conférence de l'AIMS, Juin 2017.